

ABSTRACTS

Thābit ibn Qurra and the Theory of Parallels Roshdi Rashed and Christian Houzel

It is known since a long time that Thābit ibn Qurra tried twice to prove the parallel postulate. It is also known that in both attempts, he substitutes the Euclidean definition of parallelism by a definition of equidistance.

In this article, the authors try to figure out two supplementary facts. On one side, Thābit is not content by the substitution of a definition by another one, but his aim is to justify, moreover to prove, the existence of a straight line equidistant from another one. On the other side, he proves the symmetry of the property of equidistance of two straight lines, although the definition is not symmetrical.

The reader will also find a new critical edition and a new translation of both treatises of Thābit ibn Qurra.

The Solar Model in Joseph ibn Joseph ibn Naḥmias' *Light of the World* Robert G. Morrison

In an influential article, A. I. Sabra identified an intellectual trend from twelfth and thirteenth-century Andalusia, which he described as the “Andalusian revolt against Ptolemaic astronomy”. Sabra showed how al-Biṭrūjī's (fl. 1200) *Kitāb al-Hay'a* (*The Book of Astronomy*) attempted to account for observed planetary motions in a way that met the standards of philosophers such as Ibn Rushd and Ibn Ṭufayl. In *Nūr al-'ālam* (*Light of the World*), the subject of this article, Joseph ibn Joseph ibn Naḥmias (fl. ca. 1400) endeavoured to improve upon al-Biṭrūjī's models. *Nūr al-'ālam* deserves attention, too, because it is the first Arabic (Judeo-Arabic) text on theoretical astronomy by a Jewish author to come to light. Ibn Naḥmias' solar model evinced a concern for predictive accuracy greater than that of al-Biṭrūjī, and less concern for a given reading of Aristotle's philosophy. In addition, a component of Ibn Naḥmias' model for the sun's motion in anomaly is reminiscent of a theory from the Iranian astronomer Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (d. 1274). There is a fourteenth-century Hebrew redaction of *Light of the World* that contains several pages not reflected in the Judeo-Arabic text.

The Ontological Status of the Image in Avicenna's Doctrine of Perception
Meryem Sebti

Our goal in this article is to show that the analysis of Avicenna's doctrine of perception enables the isolation of two distinct concepts of the image. In the first part, we examine the passages in which Ibn Sīnā characterizes the image, in agreement with the ancient conception, as the material replica of a concrete reality formed in the faculty-organs by reification. We then undertake to read his doctrine of perception in the light of the discussion of the essence or common nature, which in itself is indifferent to unity and plurality. This reading enables us to show that for Ibn Sīnā, the common element of the various representations – sensible, imaginative, and intellectual – is the quiddity as it is in itself. Each of these representations adds to the quiddity an intention of universality or of particularity. In this conceptual framework, the images forged by these representations are no longer qualified as a function of their faithfulness to an external object. The image no longer has the status of a stand-in or a more or less faithful substitute for concrete reality, but consists in an original, heuristic grasp thereof. We then try to show that the Avicennian theory of knowledge, like the principles of his psychological doctrine, do not allow the philosopher to re-consider the ontological status of the image, which he characterizes only as a material entity, thereby limiting the impact of his intuition.

From al-Ghazālī to al-Rāzī: 6th / 12th Century Developments in Muslim
Philosophical Theology
Ayman Shihadeh

The 6th / 12th century represents the dividing line between classical *kalām* and later philosophical theology. According to Ibn Khaldūn, the crucial developments were introduced by both al-Ghazālī, and Fakhr al-Dīn al-Rāzī. However, it is argued here that, by his pragmatic approach to *kalām* and his emphasis on its negativist, dialectical aspect al-Ghazālī does not revolutionise the discipline, but in some respects downgrades it, while paving the way for later developments.

With the increasing spread of *falsafa* in mainstream sunni circles, the 6th / 12th century witnessed the emergence of a 'Ghazālian' anti-*falsafī* trend, taking its inspiration mainly from the negativist stance of the *Tahāfut*. This trend, represented by Ibn Ghaylān al-Balkhī and Sharaf al-Dīn al-Mas'ūdī formed an important element in al-Rāzī's immediate intellectual milieu. In the *Munāẓarāt*, he accuses both Ghazālians of being mere dialecticians.

The article also closely examines the key developments that al-Rāzī introduces to *kalām* within their appropriate historical context. Starting from a classical Ash'arī position, he gradually revolutionises *kalām* in method, objective and substance. He replaces the logic of earlier *mutakal-*

limūn definitively with Aristotelian logic, and then synthesises *kalām* with *falsafa*, while rejecting the Ghazālian anti-*falsafī* attitude.

RÉSUMÉS

Thābit ibn Qurra et la théorie des parallèles
Roshdi Rashed et Christian Houzel

On sait depuis longtemps que Thābit ibn Qurra est revenu deux fois sur le postulat des parallèles afin de le démontrer. On sait aussi que, dans ses deux tentatives, il remplace la définition euclidienne du parallélisme par celle de l'équidistance.

Dans cet article, les auteurs s'efforcent de mettre en évidence deux faits supplémentaires. D'une part, Thābit ne s'arrête pas à substituer une définition à une autre, mais surtout il veut justifier ou même démontrer l'existence d'une droite équidistante d'une autre. D'autre part, il établit la symétrie de la propriété d'équidistance de deux droites, alors que la définition n'est pas symétrique.

Le lecteur trouvera aussi une nouvelle édition critique et une nouvelle traduction des deux traités de Thābit ibn Qurra.

Le modèle solaire dans *La lumière du monde* de Joseph ibn Joseph ibn Naḥmias
Robert G. Morrison

Dans un article fondamental, A. I. Sabra identifiait un important courant intellectuel de l'Andalousie des XII^e–XIII^e siècles, qu'il décrivait comme "la révolte andalouse contre l'astronomie ptoléméenne". Dans ce même article, Sabra montrait comment le *Kitāb al-Hay'a* (*Le livre de l'astronomie*) d'al-Biṭrūjī (fl. 1200) tente de rendre compte des mouvements planétaires observés d'une façon qui réponde aux exigences mises en avant par des philosophes tels qu'Ibn Rushd et Ibn Ṭufayl. Dans son *Nūr al-ālam* (*Lumière du monde*), qui constitue le sujet du présent article, Joseph ibn Joseph ibn Naḥmias (fl. ca. 1400) tente d'améliorer les modèles d'al-Biṭrūjī. Cet ouvrage est d'ailleurs digne d'attention, car avec lui vient au jour le premier traité arabe (judéo-arabe) d'astronomie théorique rédigé par un auteur juif. Le modèle solaire d'Ibn Naḥmias fait preuve d'un souci d'exactitude prédictive supérieur à celui d'al-Biṭrūjī, en même temps que d'une moindre dépendance vis-à-vis d'une certaine lecture de la philosophie aristotélicienne. Un élément du modèle d'Ibn Naḥmias pour le mouvement du soleil en anomalie nous rappelle une théorie due à l'astronome iranien Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (ob. 1274). Il existe une rédaction hébraïque datant du

XIV^e siècle de *La lumière du monde* dont plusieurs pages n'ont pas de correspondants dans le texte judéo-arabe.

Le statut ontologique de l'image dans la doctrine avicennienne de la perception

Meryem Sebti

Dans cet article, on se propose de montrer que l'analyse de la doctrine avicennienne de la perception permet de dégager deux conceptions distinctes de l'image. Dans une première partie, on examine les passages dans lesquels Ibn Sīnā caractérise l'image, en accord avec la conception antique, comme le double matériel d'une réalité concrète se formant dans les puissances-organes par réification. On entreprend ensuite la lecture de sa doctrine de la perception à la lumière des développements sur l'essence ou la nature commune, qui par soi est indifférente à l'unité et à la pluralité. Cette lecture nous permet de montrer que pour Ibn Sīnā, l'élément commun des différentes représentations, sensible, imaginative, intellective, est la quiddité telle qu'elle est en elle-même. Chacune de ces représentations adjoint à la quiddité une intention d'universalité ou de particularité. Dans ce cadre conceptuel, les images forgées par ces représentations ne sont plus caractérisées en fonction de leur fidélité à une réalité extérieure. L'image n'a plus le statut de doublure, d'ersatz plus ou moins fidèle d'une réalité concrète, mais elle consiste en une saisie originale et heuristique de la réalité. Nous tentons ensuite de montrer que la théorie de la connaissance avicennienne tout comme les principes de sa doctrine psychologique ne permettent pas au philosophe de reconsidérer le statut ontologique de l'image qu'il ne caractérise que comme une entité matérielle, limitant ainsi la portée de son intuition.

D'al-Ghazālī à al-Rāzī: le développement de la théologie philosophique musulmane au VI^e / XII^e siècle

Ayman Shihadeh

Le VI^e / XII^e siècle représente la ligne de partage entre le *kalām* classique et la théologie philosophique postérieure. Selon Ibn Khaldūn, les développements cruciaux furent introduits aussi bien par al-Ghazālī que par Fakhr al-Dīn al-Rāzī. Cependant, l'on essaie de montrer ici que par son approche pragmatique du *kalām* et sa mise en valeur de l'aspect "négaliviste" et dialectique de cette doctrine, al-Ghazālī ne révolutionne pas la discipline, mais que sous certains aspects il la dévalorise, tout en préparant le chemin pour les développements ultérieurs.

Avec la diffusion croissante de la *falsafa* dans les cercles du courant principal du sunnisme, le VI^e / XII^e siècle voit l'émergence d'une tendance "ghazālienne" anti-*falsafa*, s'inspirant principalement de l'attitude "négaliviste" du *Tahāfut*, tendance qui, représentée par Ibn Ghaylān al-Balkhī et

Sharaf al-Dīn al-Mas'ūdī, constitue un élément important du milieu intellectuel immédiat d'al-Rāzī. Aux yeux de celui-ci, en effet, dans les *Munāẓarāt*, les deux Ghazāliens susnommés ne sont que des dialecticiens.

Par ailleurs, le présent article examine de près et à l'intérieur de leur contexte historique approprié les développements-clés introduits par al-Rāzī dans le *kalām*. En effet, c'est al-Rāzī qui, commençant par une position ash'arite classique, révolutionne peu à peu le *kalām*: sa méthode, ses objectifs, et son contenu. Après avoir remplacé, de façon définitive la logique des *mutakallimūn* par la logique aristotélicienne, il effectue une synthèse du *kalām* et de la *falsafa*, tout en rejetant l'attitude ghazālienne anti-*falsafa*.